

Dystopie au féminin chez Nelly Arcan: lecture métaféministe

Marine Gheno

Université de l'Alberta

Incarner cette voix, se tenir là où ça saigne, déchire, brûle ou suppure, là où la plaie est béante et la douleur vive, ressasser jusqu'à la noirceur ou à une certaine clarté, dire jusqu'à la lie, comme on boit un remède amer: voilà l'entreprise de Nelly Arcan. (Saint-Martin 2012, 158)

Pour être libre, il faut faire la révolution. Les femmes ne seront jamais libres. Les mères seront toujours la première prison des filles. (Arcan 2011, 42)

Nelly Arcan, écrivaine québécoise provocatrice du «je», médiatique et polémique même posthume, exprime dans ses textes une désillusion vis à vis de la société, de la dictature de la beauté (qu'elle critique autant qu'elle incarne) et d'une possible libération des femmes qui suscite de nombreuses interrogations sur le féminisme contemporain et la façon dont il est évoqué dans l'écriture au féminin actuelle. Le métaféminisme proposé par Lori Saint-Martin (1994) se retrouve chez Arcan dans ses écrits au féminin critiques de la société contemporaine, intimes, accessibles au grand public, osés, moins théoriques et moins engagés que les textes au féminin des années 1970-80. Mais quel renouveau féministe peuvent apporter les cris et écrits noirs et lancinants de Nelly Arcan ? Cet article examine l'aspect dystopique de l'écriture d'Arcan—à la fois en tant que démarche critique au féminin et témoignage d'une déception profonde dans ses thèmes et son style d'écriture—et l'impact de cette absence d'espoir pour la pensée féministe contemporaine. La dystopie ou pulsion morbide chez Arcan se poserait-elle en réponse aux idéaux, revendications (et échecs ?) féministes et féminins des années 1970-80 ?

Après une brève introduction aux notions de « métaféminisme » et « dystopie » utilisées dans cette étude, nous reviendrons sur les écrits et le personnage médiatique de Nelly Arcan. À

Marine Gheno

partir de là, nous proposerons une lecture métaféministe de l'écriture dystopique et de souffrance d'Arcan pour mettre en lumière sa critique de la société contemporaine ainsi que de l'absence de renouveau utopiste et idéaliste du féminisme.

Métaféminisme

Le travail de Nelly Arcan s'inscrit dans une lignée d'auteures au féminin qui dénoncent, critiquent, attaquent, exhibent le quotidien des femmes contemporaines en osant parler de sexualité, des corps de femmes, du carcan de la beauté et de la séduction. Elle s'apercevra après la publication de *Putain* en 2001, premier livre propulsé dans tous les médias, qu'elle est souvent comparée à Virginie Despentes, Christine Angot ou Catherine Millet (Navarro), ces auteures françaises actuelles qui jouent de la provocation et qui exposent le corps féminin de façon crue, ouverte et décapante. La critique sociale et culturelle contenue dans ces textes contribue à un renouveau de l'écriture au féminin contemporaine depuis les vingt dernières années, moins théorique et féministe que celles des années 1970 et 1980, plus intime, accessible au grand public et très osés surtout dans l'exploration (et l'exposition) de l'expérience personnelle à travers la création littéraire.

Dans le contexte québécois surtout, le métaféminisme évoque exactement cela : les textes au féminin contemporains et leurs auteures qui semblent moins engagées¹, moins théoriques que leur prédécesseuses des années 1970 (en écho à France Théoret, Nicole Brossard ou Louky Bersianik), mais qui proposent un renouveau du féminisme à travers de nouvelles formes d'écritures et d'engagements. Pour prendre l'exemple de Nicole Brossard, son écriture féminine et féministe éclate l'androcentrisme et le sexisme contenu dans la langue même à la recherche de

¹ Beaucoup d'auteures contemporaines telles que Marie Darrieusecq ou Amélie Nothomb refusent d'être associées au féminisme selon une impossibilité de se retrouver dans cette appellation qui se réfère à un militantisme radical et revendicateur loin de leurs préoccupations littéraires (Damlé 2011).

la subjectivité femme dans la poésie (Dupré 1989). Allant jusqu'à l'illisible parfois, l'expérimentation textuelle et formelle féministe brouille les genres (poésie-théorie-politique) et inscrit une recherche spécifique du féminin dans le langage, jusque-là invisible : autant dire que l'utopie est un élément charnière dans la poésie bossardienne qui écrit ce non-lieu linguistique, symbolique et culturel des femmes.

Dans les années 1990, l'enthousiasme autour de la révolution du texte et des identités n'est plus aussi présent et les revendications féministes (droits de vote, égalité dans le mariage et le travail, contraception...) deviennent des acquis sociaux. Arrive alors le postféminisme : le mouvement féministe des années 1970 et 80 a marqué la société et l'histoire pour toujours. Cependant, selon Saint-Martin (1994), la notion de postféminisme limite l'action revendicatrice et révolutionnaire des mouvements pour les femmes à une période temporelle définie et ainsi annonce la mort du féminisme. Bien que certains droits aient été acquis, la lutte féministe reste une perspective critique sur la société nécessaire pour comprendre notre rapport au monde (à *l'autre*, aux autres, aux situations et événements de la vie). Le *métaféminisme* illustre une nouvelle transformation de la pensée féministe en perpétuelle évolution. Ainsi, en tant que démarche créatrice contemporaine non engagée sous forme militante ou conviction explicite, le féminisme représente un besoin social et politique pour l'évolution de la pensée humaine.

Utopisme et dystopisme

La démarche créatrice de Nelly Arcan est alors difficile à délimiter : bien qu'on ne puisse trouver d'engagement militant pour la cause des femmes chez Arcan ou dans les commentaires critiques à son propos², une lecture métaféministe permet de lire la réaction et la participation aux débats sociaux et politiques à propos des femmes contemporaines dans son travail. De plus, aborder tant

² « Si on fait rimer 'féminisme' avec mobilisation, élan, combat, alors Nelly Arcan n'a rien, strictement rien à faire ici [dans la chronique 'féminisme']. » (Saint-Martin 2012)

de sujets aussi sensibles et intimes, tels que son expérience de la prostitution, la chirurgie esthétique ou son rapport avec sa mère, donne à l'écriture d'Arcan une dimension cathartique, malheureusement insuffisante pour surmonter les difficultés et souffrances de l'auteure. En parlant des effets que les discours normatifs sur les femmes ont sur son comportement, son estime de soi et, au final, sa philosophie, Arcan aborde la notion d'affect³ qui permet d'ajouter un angle de vue au regard critique social et politique que l'écrivaine porte sur le monde. Chez Arcan, l'écriture est un moyen de faire face à ces souffrances à travers la création d'un autre monde, d'une fiction proche du réel qui permet l'élaboration d'un imaginaire dans lequel certaines difficultés peuvent être gérées et questionnées. L'écriture est par la même un outil critique qui permet de démontrer de façon plus ou moins exagérée, sarcastique ou décalée la situation sociale et politique actuelle à travers des personnages brisés qui tournent sur eux-mêmes sans trouver de chemin à suivre.

Pour Lucy Sargisson, l'aspect utopique de la création représente cette démarche critique du monde actuel à travers l'imaginaire en tant que tension vers un autre possible (2012). Selon les critères des différents experts, l'utopisme est une impulsion ou une tendance humaine caractérisée par (a) une insatisfaction par rapport au présent et une critique de ce dernier, (b) une participation aux débats contemporains, et (c) un désir d'imaginer des alternatives possibles (Sargisson 2012, figure 1.1, 9). Selon la même définition, la dystopie est alors l'imagination d'un monde pire que celui dans lequel nous vivons à des fins de critique et de prise de position par l'auteure et les lecteurs et lectrices. Selon les quelques remarques préliminaires élaborées sur Nelly Arcan, l'utopisme correspond à son travail dans la mesure où il présente une critique du présent liée à une forte insatisfaction et une participation aux débats contemporains. Le

³ L'angle de l'affect ne sera pas développé dans cette étude axée plutôt sur la dystopie, mais le lien est tout à fait présent dans toute l'œuvre. Voir Gregg & Seigworth (2010) pour une introduction aux études de l'affect.

dystopisme correspond au fait que l'univers d'Arcan ne franchit pas (souvent) la ligne d'autres alternatives possibles ; son monde autofictif ne perturbe pas le statu quo. Cependant, les mondes créés dans son travail ne semblent pas être exagérés, pire ou particulièrement plus terrifiants que celui dans lequel nous vivons, c'est pourquoi la notion de dystopie sera utilisée ici de façon limitée.

Je propose dans cette étude un regard sur les contradictions que posent les textes d'Arcan en matière d'engagements politique et idéologique au vu de l'absence d'espoir de la démarche créatrice. Par conséquent, le dystopisme est utilisé pour exprimer l'absence d'issue positive aux problèmes évoqués dans les textes : aucune alternative aux souffrances des femmes contemporaines n'est proposée. Lucie Lequin se demande si cette absence d'espoir signifie un appel à « faire place en soi à une nouvelle langue capable de profondément communiquer avec l'autre ? [...] Un simple constat de notre cruelle humanité » ? (247) J'ajouterais, est-ce une ouverture sur des sujets que le féminisme n'a pas encore osé aborder ? Par exemple, la libération actuelle des femmes qui serait de correspondre aux critères de beauté et aux pressions sociales de réussite (carrière, famille...) non en tant que victimes mais par choix, crée un inconfort et une souffrance flagrants dans les textes d'Arcan. Pour le féminisme, se plonger dans un tel sujet signifie oser faire le bilan des mouvements de libération des femmes et de leurs impact sur les générations actuelles. Il semblerait que le sentiment d'impasse évoqué chez Arcan commence ce travail-là.

Nelly Arcan : écrivaine et phénomène médiatique

Nelly Arcan est un personnage public multiple et paradoxal qui se nourrit de l'attention des médias autant qu'elle la fuit. Isabelle Fortier porte le nom de plume « Nelly Arcan » dont le

Marine Gheno

prénom est inspiré par « la méchante » de « La Petite maison dans la prairie » (Saint-Hilaire 2007) ce qui contraste avec son désir de gentillesse qui transparait de ses entretiens (voir son passage à l'émission « Tout le monde en parle » en 2007 disponible en ligne). Le théâtre de l'obscène et de l'exposition de son expérience de prostitution qui la frotte à la mort en permanence lui permet de trouver un espace pour exister, aussi fébrile qu'il soit⁴. La mort chez Arcan est une force récurrente inévitable qui apporte peut-être une porte de sortie avant la vieillesse, avant de perdre la beauté de la jeunesse⁵.

Son style d'écriture est lancinant, noir, composé de phrases interminables qui ressemblent à des flots de pensées mêlées, hantées. Elle décrit dans *Putain* ses expériences sexuelles, ses clients, la « putasserie » comme elle l'appelle, de façon crue, décortiquée, comme si elle nous lançait ces images en pleine face :

[...] ce n'est pas moi qu'on prend, ni même ma fente, mais l'idée qu'on se fait de ce qu'est une femme, l'idée qu'on se fait de l'attitude d'un sexe de femme, mais peu importe car, dans cette position de chienne il est plus facile de ne pas les embrasser, de n'avoir pas affaire avec l'étalement de leur personne sur la mienne, et ils peuvent aussi me caresser avec leurs mains, j'aime bien les mains car c'est plus sec, ça implique moins de choses et la tête peut être ailleurs [...]. (Arcan 2001, 45)

La provocation de ses textes se trouve au-delà du thème de la prostitution et de la double vie étudiante/escorte, au-delà de l'exposition de son corps et de celui de ses clients qui l'ont scrutée pendant tout ce temps et à qui elle se permet enfin de rendre la pareille. La provocation se trouve dans « [I]es témoignages peut-être, [I]es cris, [I]es crises », comme l'écrit Saint-Martin, qui nous provoquent en nous mettant sous le nez ces images, sans pincettes, sans velours (2012, 160).

Les divergences, les exagérations et les ajouts font de l'œuvre de Nelly Arcan de l'autofiction (sauf *À ciel ouvert* écrit à la troisième personne), soit un récit de vie basé sur une

⁴ « [M]ais il [le psychanalyste] n'y peut rien car je suis si près de la mort, ça prendrait du temps, beaucoup trop de temps, pour découvrir comment s'ouvre le sol sous mes pas » (*Putain* 53)

⁵ Les biographes non autorisées de Nelly Arcan, Paulin et Desjardin, décrivent son suicide ainsi, comme une échappatoire à la vie sans satisfaction et à la beauté qui flétrit.

expérience réelle. Elle dénonce les normes sexuelles qui transforment les corps féminins, le culte de la minceur et de la jeunesse qui dictent les comportements des filles et des femmes pour avoir une existence sociale. Dans *À ciel ouvert*, dont le titre provisoire a été *Burqa de chair* (Abdelmoumen *et al.*), Arcan raconte l'emprisonnement des femmes dans leur corps :

les images comme des cages, dans un monde où les femmes, de plus en plus nues, de plus en plus photographiées, qui se recouvraient de mensonges, devaient se donner des moyens de plus en plus fantastiques de temps et d'argent, des moyens de douleurs, moyens techniques, médicaux, pour se masquer, substituer à leur corps un *uniforme* voulu infaillible, imperméable, et où elles risquaient, dans le passage du temps, à travers les âges, de *basculer du côté des monstres* [...]. (*A ciel ouvert* 183, c'est moi qui souligne)

Ici, l'idée de documentaire lancée par la protagoniste Julie O'Brien énonce l'esthétique, les mensurations et le niveau d'attrait sexuel décidé par d'autres—par l'image véhiculée dans les médias, Judith Butler dirait par les discours sur les genres qui deviennent lois (1990, 1993). La mention du terme « monstre » annonce à la fois la peur de la vieillesse qui n'est supposée laisser de place ni à la beauté ni au désir—qui annihilerait ainsi l'identité de femme telle qu'elle est conçue dans un système de marchandisation du sexe poussé à l'extrême, et la violence de la modification du corps exercée sur les femmes. La violence est constamment ressentie dans les textes d'Arcan, qu'elle soit liée à la compétition avec d'autres corps de femmes, à l'impossibilité de contrôler son image dans les photos ou la télévision, à la pulsion de mort ou à la honte.

La thématique de la honte comme un poids avec le lequel il faut survivre est particulièrement développée dans ses textes posthumes. Comme le dit Saint-Martin, la honte est « l'émotion la plus forte, plus encore que le besoin de plaire ou la douleur du manque d'amour » dans les textes d'Arcan. « La honte d'être née [...], d'avoir un corps, d'être jugée par la vendeuse de chez Holt Renfrew ou de ne pas avoir répondu aux questions de l'animateur de télévision, honte, toujours, de ne pas être à la hauteur. » (2012, 160)

La honte est circulaire : en voulant changer le corps qui fait honte de ne pas être assez séduisant, Nelly Arcan et ses personnages se retrouvent confrontés à la honte d’être jugés pour ne plus avoir un physique naturel. De plus, se conformer aux normes de marchandisation du corps sans être « consommée » crée plus de malaise : « C’était ça, l’humiliation : être dévêtue et repoussée sans même avoir été prise, être impropre à la consommation, malgré l’offrande. » (*Burqa de chair* 104). L’origine du malaise renvoie systématiquement à la mère dans les textes d’Arcan : « À y regarder de près le début, c’est peut-être ma mère. Et si le vrai début, c’est ma mère, c’est aussi sa mère à elle. La honte est une lignée de femmes à perte de vue, qui se boucle en cercle, en nœuds de pendu qui accouchent les uns des autres [...] » (*Burqa de chair* 44) La honte est associée à l’identité femme démontrant le pouvoir de la domination des images normatives et la souffrance psychologique qui en résulte.

L’aspect dystopique des œuvres d’Arcan est exemplifié dans la récurrence de la mort et l’absence d’alternative au fardeau de la vie (penser au suicide dans *Putain*, la dernière lettre à l’ancien amant avant le suicide que représente le récit *Folle*, la compagnie secrète spécialisée en réalisation de suicide dans *Paradis, clé en main*,...). Cependant, sa dernière œuvre *Paradis, clé en main* est la seule qui propose une fin plus heureuse, plus sereine puisqu’Antoinette Beauchamp, narratrice à la première personne, reprend goût à la vie à travers l’écriture de sa souffrance. Cette fin lumineuse comparée à la « lumière noire », pour reprendre le terme de Saint-Martin, des autres livres démontre la démarche utopique et cathartique de l’écriture à travers la création d’une réalité autre, d’un autre possible à partir de l’impossible.

Dans les médias, Nelly Arcan est exposée à son propre paradoxe : sa critique du diktat de la beauté qu’elle incarne pourtant dans son désir d’attention et de séduction. Il s’agit d’un cercle vicieux, il n’y a pas d’issue : elle est blessée quand on lui parle de son corps plutôt que de ses

écrits, mais elle recherche la célébrité et le spectacle des médias. « Le temps de la représentation, un sens est donné à [sa] vie » (Arcan 2011, 39); le théâtre de la représentation lui donne l'espace d'exister, en tant que double, certes, en tant que personnage; mais elle existe quand même. Face aux médias dont elle critique l'imposition et la diffusion de normes de beauté inaccessibles, Nelly Arcan ne peut que tomber dans la gueule du loup.⁶ Ce personnage médiatique est d'ailleurs gonflé avec la publication des textes posthumes qui déclenchent une polémique avec Guy Lepage (animateur de l'émission « Tout le monde en parle »), et l'écriture d'une biographie que la famille n'approuve pas (écrite par Paulin et Desjardins). Les polémiques posthumes autour du personnage nous font nous demander à quel point on peut parler de Nelly Arcan, et qui est en droit de le faire.

Quant à la lecture métaféministe des textes, elle propose un angle d'analyse qui permet de déceler les traces que l'impact des mouvements féministes des années 1970-80 ont laissées, en particulier dans la critique de l'utilisation du corps féminin pour le plaisir masculin (dans *Putain* par exemple), qui se retrouvent à leur tour critiquées à travers une présentation dystopique du monde.

Lecture métaféministe : de l'utopie féministe à la dystopie arcanienne

Comme nous l'avons vu, les textes d'Arcan s'apparentent à un cri de souffrance du quotidien. Lequin qui analyse l'obscène dans les romans au féminin québécois contemporains, arrive à la même conclusion :

⁶ Cela est particulièrement flagrant dans la nouvelle « La Honte » publiée posthume où elle revient sur son passage à « Tout le monde en parle » en 2007, émission pendant laquelle l'auteure s'est sentie rabaissée à l'impudeur de ses personnages et de son jeu de double identité. Les questions de Guy Lepage (connu plutôt pour son humour) plaquant les dires de la narratrice sur la vie privée de l'auteure, telle que « Vous allez faire quoi si vous devenez une larve ? » en référence à la séduction féminine qui s'épuise inévitablement, ont pris au piège la femme en crise derrière le personnage Nelly Arcan.

Dans la littérature québécoise actuelle, l'obscène se module autour de deux exigences, a priori inconciliables : l'intime en détresse ou le soi 'sans appui' et le besoin absolu d'explicite, de visibilité ou de vengeance. La souffrance participe donc souvent à l'ostentation puisque le mal de vivre s'exprime à haute voix, par des mots crus. Il lapide, il crie, il détruit. (239)

Chez Arcan, le cri de souffrance est une urgence de critiquer et de s'élever contre la perception des femmes et de soi en tant que femme au risque « de rester collectivement englués dans l'obscénité d'un monde contrefait » (Lequin 244).

L'écriture de Nelly Arcan offre une critique sociale et politique importante sur le culte de la beauté et l'éternel rôle de séduction des femmes transmis de mère en fille. L'obsession d'Arcan pour sa mère, la vie de « larve » tant détestée, part d'une souffrance réelle et personnelle de la femme auteure pour mettre le doigt sur un malaise de société dans les relations mère-fille et les discours sur le rôle du féminin et des femmes. Le plus choquant n'est peut-être pas tant de lire les souffrances de la narratrice/auteure/femme que d'oser débiller ce *non-dit* de la souffrance de la négociation des codes consuméristes et sexistes dans la pensée et le corps. Le choc vient de ce « non-dit » qui est en fait un « trop dit » par les critiques féministes anticapitalistes qui dénoncent l'utilisation des corps de femmes en tant qu'objets depuis plusieurs décennies. Ces arguments sont devenus des lieux communs, si bien qu'on ne soupçonne peut-être pas les citoyennes de sociétés post-modernes, post-féministes, libérées et néo-libérales d'en souffrir toujours.

Ces femmes, équipées d'une agentivité (Havercroft ; *agency* chez Judith Butler) qui leur donne le choix et la liberté d'être divorcées, diplômées, directrices, mères ou non... continuent pourtant de se débattre avec la signification de l'identité et de la subjectivité femme⁷. Les textes d'Arcan exposent un paradoxe qui peut être perçu comme étant superficiel voire obsolète, mais

⁷ Lori Saint-Martin commente : « les obsessions de l'auteure entrent en résonance avec des questions sociales : pourquoi la tyrannie des apparences emprisonne-t-elle encore certaines femmes, malgré leurs diplômes, leur réussite professionnelle ou leurs prouesses littéraires ? Peut-on s'en sortir, et comment ? » (2012, 161).

qui revient pourtant sur l'héritage des mouvements féministes dans la société contemporaine. En dépit de considérer les droits des femmes acquis, il subsiste des questions qui touchent à des sujets sensibles tels que la relation mère-fille ou l'impact de l'héritage féminin dans la construction de la subjectivité, la transmission de l'héritage féminin et féministe (ou non), la sexualité au féminin et la négociation de la constitution du sujet femme dans la société contemporaine. Les études psychanalytiques, sociologiques, littéraires, et surtout féministes et de genres ont traité ces questions et continuent de le faire, mais peut-être manque-t-il un bilan des effets et de l'impact des mouvements féministes des années 1970 et 1980 sur la génération actuelle.

Il faudrait d'abord évaluer à quel point les acquis dont nous avons parlé sont en effet acquis et valorisés dans une société où vendre son corps et son image est considéré comme une liberté. C'est la notion même de liberté qui est à revoir, à analyser pour les femmes d'aujourd'hui et les citoyens en général. Au vu de l'absence d'espoir dans les textes d'Arcan, il semble que le seul héritage féminin qui lui ait été transmis ne soit qu'une apparence de la féminité sous forme de stéréotypes de femme attirante à tout prix et non une « encapacitation » des femmes et de l'être humain à résister aux normes : le pouvoir transmis semble être de choisir, plutôt que de subir, la soumission aux discours normatifs.

Si le féminisme est en tel mouvement (troisième vague, postféminisme, métaféminisme), c'est qu'un renouveau est nécessaire pour repenser la subjectivité femme, pour aider à comprendre les évolutions sociales et politiques contemporaines. Cette pensée passe par la remise en question du féminisme lui-même. Nelly Arcan pose problème au féminisme non seulement à cause de l'exposition et l'exploration de la prostitution et de son corps désireux d'être séduisant, non seulement à cause de son obsession morbide, mais aussi parce qu'elle met

Marine Gheno

en question la formation du sujet femme face aux idéaux de libération, d'égalité et de créativité féminins et féministes.

Le métaféminisme d'Arcan représente la confrontation des idéaux féministes inachevés ou non aboutis, que ce soit, selon les perspectives, une abolition des genres et une célébration de la multiplicité des identités et des désirs, ou une égalité parfaite entre les sexes et une exploration de l'essence de l'être pour y trouver les sources du pouvoir et des valeurs. Il consiste aussi l'aspect dystopique de l'expérience douloureuse de la vie aux prises avec les carcans des impératifs de féminité. Sargisson décrit dans *Contemporary Feminist Utopianism* l'utopisme transgressif en tant que nouvelle approche pour l'étude de l'utopie ainsi que du féminisme :

Transgressive utopianism is, for instance, of a political nature, but is fundamentally transgressive of not only the political present but also the ways in which it is normally studied. Feminist political theory, for instance, has broadened the meaning of the concept of politics [...] and near-unanimity exists amongst commentators as to the political concerns of women. (1996, 226-27)

On peut utiliser cette démarche transgressive pour lire dans les travaux de Nelly Arcan et d'autres auteures contemporaines ce potentiel politique du métaféminisme, c'est-à-dire, d'un renouveau féministe en continuité et en rupture avec la pensée féministe. La continuité se trouve dans la défiance des règles et des limitations que les discours sur la féminité imposent. La rupture est caractérisée par des méthodes, des démarches et des engagements différents des grandes manifestations populaires dans la rue ou des écrits théoriques pour toucher davantage de personnes à travers la culture populaire et un langage familier. Le métaféminisme chez Arcan amène à revisiter le féminisme, son sujet et son projet : quelles femmes et quels objectifs ? Est-ce que l'égalité est toujours un point central de critique ou est-ce qu'il faut revoir le sens de l'« égalité » et de la « liberté » ? Il vise à dépasser le féminisme tout en y participant pour le faire correspondre aux souffrances quotidiennes des femmes actuelles.

Arcan signale, à travers ses textes dystopiques, sombres et happés par la mort, la nécessité d'ouvrir les débats sur les réussites et échecs du féminisme, la négociation de l'identité femme dans un contexte en mouvement permanent, et l'impact sur le corps et la pensée de tout rapport au monde (à l'autre, aux autres, aux expériences heureuses ou non) en bref, l'importance de l'affect dans la constitution du sujet (voir Gregg et Seigworth⁸). Nous avons vu que l'ancrage des textes d'Arcan se fait dans la douleur de vivre sous le poids de la honte du fait-même d'être femme. L'auteure décortique des émotions et des sensations liées à la sexualité (l'annihilation de sa subjectivité en tant que prostituée, poupée utilisée pour le désir des autres), à la modification de son corps (la honte de ne pas être née avec les seins qu'elle a obtenus avec une opération), ou à son rapport avec sa mère qui la pousse à être son contraire (se plonger dans le monde de la prostitution, de la séduction, de la non procréation). Son rapport au monde est conté à travers l'affect, des ressentis et des manifestations physiques et mentales en réponse à son contact à d'autres. Cette perspective sur le monde amorce une pensée féministe contemporaine à même d'ouvrir des débats sur ce que veut dire d'être femme aujourd'hui après des mouvements féministes radicaux et la prééminence du néo-capitalisme.

Conclusion

La lecture métaféministe des textes d'Arcan souligne leur potentiel de transformation théorique et sociale de la pensée féministe contemporaine. La mise en scène de l'obscène et du scandale est un cri de souffrance du corps féminin imprégné des discours dominants d'impératifs de beauté,

⁸ Nous avons mentionné la honte, un des thèmes principaux dans le travail d'Arcan, qui constitue la réaction à un acte ou des paroles qui affectent une autre personne. Les études de l'affect prennent en compte des événements, des paroles ou des situations qui influencent une autre personne de plusieurs façons; sa psyché, son comportement, sa subjectivité [...]. Pour de futures recherches sur les travaux d'Arcan, l'affect joue un rôle considérable du fait que ses textes abordent directement, par exemple, les effets des relations entre prostituée et client sur la façon critique dont l'auteure se perçoit elle-même et le monde. Elle aborde également de façon critique l'influence de la dictature de la beauté sur le corps des femmes ainsi que l'image de sa mère apathique qui affecte son désir de séduction pour renverser cette image.

Marine Gheno

de séduction et de féminité, qui ne peut agir en tant que sujet décideur que par la violence de la prostitution, de l'avortement et du suicide. Le mal de vivre chez Arcan est un tourbillon qui ne l'amène qu'à la mort, libération ultime de l'emprise permanente sur son corps. Cette obsession de la mort, de l'échappée à l'expérience de la vie telle qu'elle est vécue dans la société contemporaine peut poser un problème au féminisme qui ne se retrouve pas dans cette absence d'espoir ou d'alternative militante. La position des œuvres d'Arcan est ambiguë et paradoxale, comme sa critique du rôle séducteur et d'objet sexuel des femmes. Elle n'est pas ouvertement féministe ni antiféministe, mais elle reste du moins politique dans sa démarche transgressive « de l'idée qu'on se fait de ce qu'est une femme ». L'absence de revendication féministe ne fait rien au potentiel de ces œuvres de critiquer, dénoncer, secouer les idées reçues sur les femmes, les stéréotypes et la conception de l'identité au féminin, ce qui nous permet d'être les témoins, et participants, d'une métamorphose en marche de l'engagement féministe.

Le dystopique chez Nelly Arcan fait écho à l'utopisme idéologique de la pensée féministe. La pensée féministe part d'une perspective critique de l'inégale répartition du pouvoir et des libertés dans la société. De ce fait, la pensée féministe prend des formes diverses et variées, mouvantes et transformatrices, et transgressives. Selon la critique d'Arcan, les idéaux scandés par les mouvements féministes des années 1970-80 ont permis des changements politiques et sociaux transformés par de (plus ou moins) nouvelles formes de domination par l'image, les discours et le consumérisme. La critique d'Arcan démontre la complexité de la subjectivité femme qui est constamment multiple; entre séduction et réussite personnelle, impératif de maternité et de beauté éternelle à la fois, négociation du désir de l'autre et de son propre désir. À travers les écrits d'Arcan, c'est l'utopie féministe qui est transgressée, dépassée par les changements et évolutions permanentes de la société au niveau des discours sur les

femmes, le féminin, la beauté et la séduction, les rapports entre les genres, etc. Et cette transgression dans une critique sans espoir appelle néanmoins à un renouveau des questions à propos de l'expérience de la vie des femmes. Elle invite à aborder les effets qu'a sur le corps et l'esprit le rapport au monde, la négociation de l'existence au quotidien que les récentes théories de l'affect pourraient faciliter.

Le métaféminisme dans les textes d'Arcan invite à repenser le projet du féminisme ainsi que son sujet : quelles femmes ? Quelles préoccupations ? Quelles expériences ? Le sujet du féminisme s'étend au-delà du sujet des femmes ce qui pourrait amener à penser la place des hommes dans le combat féministe, et surtout à penser en dehors des divisions de genre. De plus, les femmes décrites dans les textes d'Arcan ont un rapport plutôt violent et destructeur à leur corps : comment surpasser la notion de victimes pour attribuer à ces représentations une agentivité et un rôle fort dans la pensée féministe ? Comment inventer de nouveaux idéaux féminins qui prennent en compte la négociation de l'image et l'agentivité de modifier son corps et sa façon de le montrer ? (Le mouvement des FEMEN pose le même type de question au féminisme en exhibant des poitrines peintes de slogans politiques.) Le patriarcat et les inégalités sociales, économiques et politiques ont été la priorité du féminisme, il faut maintenant trouver un autre vocabulaire pour aborder les effets des résidus de patriarcat encore présents.

Si Arcan ne propose pas de solution, elle permet d'interroger, voire, de provoquer une autre transformation de la pensée au féminin vers une conception du féminisme au-delà d'une pratique purement théorique et radicale (datée et non pertinente au mode de vie contemporaine) et une critique ou encore une auto-critique des réussites et échecs des mouvements pour les femmes ainsi que des méthodes et démarches utilisées pour continuer le combat contre les discriminations sexuelles.

BIBLIOGRAPHIE

- Abdelmoumen, Mélikah, Marie-Hélène Poitras, Bertrand Visage et Michel Vézina. « Nelly Arcan : Salut, Nelly. » *Voir.ca*. 1 oct. 2009. <<http://voir.ca/livres/2009/10/01/nelly-arcan-salut-nelly/>> Consulté le 7 août 2013.
- Arcan, Nelly. *À ciel ouvert*. Paris : Seuil, 2007.
- . *Burqa de chair*. Préface de Nancy Huston. Paris : Seuil, 2011.
- . *Folle*. Paris : Seuil, 2004.
- . *Paradis, clé en main*. Montréal : Les 400 coups, 2009.
- . *Putain*. Paris : Seuil, 2001.
- Butler, Judith. *Bodies that Matter. On the discursive limits of 'Sex.'* New York: Routledge, 1993.
- . *Gender Trouble. Feminism and the Subversion of Identity*. New York: Routledge, 1990.
- Damlé, Amaleena. « Nomadic Trajectories : Postfeminism and Contemporary Women's Writing in French. » *Parcours de femmes*. Dir. Maggie Allison et Angela Kershaw. Bern : Peter Lang, 2011. 133-150.
- Dupré, Louise. *Stratégies du vertige, trois poètes : Nicole Brossard, Madeleine Gagnon, France Théoret*. Montréal : les Éditions du Remue-ménage, 1989.
- Gregg, Melissa et Greg Seigworth. « An Inventory of Shimmers. » *The Affect Theory Reader*. Durham : Duke UP, 2010. 1-28.
- Havercroft, Barbara. "(Un)tying the Knot of Patriarchy: Agency and Subjectivity in the Autobiographical Writings of France Théoret and Nelly Arcan." *Auto/biography in Canada: Critical Directions*. Ed. Julie Rak. Waterloo, ON: Wilfrid Laurier UP, 2005. 207-234. eBook.

Lepage, Guy et Dany Turcotte. « Entrevue avec Nelly Arcan. » *Tout le monde en parle. Radio Canada*. 16 septembre 2007.

<http://www.radiocanada.ca/emissions/tout_le_monde_en_parle/saison8/document.asp?idDoc=173106> Accédé le 7 août 2013.

Lequin, Lucie. « L'écriture de soi et un certain théâtre de l'obsène dans des romans québécois récents. » Erika Fülöp et Adrienne Angelo (dir.). *Cherchez la femme. Women and Values in the Francophone World*. Newcastle upon Tyne : Cambridge Scholars Publishing, 2011. 238-250.

Navarro, Pascale. « Nelly Arcan : Journal Intime. » *Voir.ca*. 6 sept. 2001. <<http://voir.ca/livres/2001/09/05/nelly-arcan-journal-intime/>> Consulté le 7 août 2013.

Paulin, Marguerite et Marie Desjardins. *Nelly Arcan, de l'autre côté du miroir*. Mariville (Qc) : Les Éditeurs réunis, 2011.

Saint-Hilaire, Mélanie. « La deuxième vie de Nelly Arcan » *L'actualité* 15 sept. 2007. En ligne : <http://www.lactualite.com/culture/la-deuxieme-vie-de-nelly-arcan/> Consulté le 12 déc. 2013.

Saint-Martin, Lori. « La rencontre des extrêmes. » *Voix et Images* 37.2 (2012) : 158-161. *Erudit*. Accès University of Alberta. 9 fév. 2013.

---. « Le métaféminisme et la nouvelle prose féminine au Québec. » Lori Saint-Martin (dir.). *L'autre lecture : La critique au féminin et les textes québécois*. Vol. 2. Montréal : XYZ, 1994. 161-170.

Sargisson, Lucy. *Contemporary Feminist Utopianism*. London: Routledge, 1996.

---. *Fool's Gold? Utopianism in the Twenty-First Century*. Houdmills, Basingstoke, Hampshire; New York: Palgrave Macmillan, 2012.